

STEPHEN KING

HISTOIRE  
DE LISEY

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Nadine Gassie*

Albin Michel

© Éditions Albin Michel, 2007  
*pour la traduction française*

*Édition originale :*

LISEY'S STORY

© Stephen King 2006  
Publié en accord avec l'auteur,  
représenté par Ralph Vicinanza, Ltd.

*Pour Tabby*

Where do you go when you're lonely ?  
Where do you go when you're blue  
Where do you go when you're lonely ?  
I'll follow you  
When the stars go blue.

RYAN ADAMS

Où t'en vas-tu quand tu te sens seul ?  
Où t'en vas-tu quand tu es mélancolique ?  
Où t'en vas-tu quand tu te sens seul ?  
Je te suivrai  
Quand les étoiles deviennent bleues.

RYAN ADAMS

**baby**

**babylove**

PREMIÈRE PARTIE

## TRAQUE-NARD

« Si j'étais la lune, je sais où je tomberais. »

D.H. LAWRENCE, *L'Arc-en-ciel*

## I. Lisey et Amanda (Tout Idem)

### 1

Autant dire que les épouses des écrivains célèbres sont invisibles au regard public et nul ne le savait mieux que Lisey Landon. Son mari avait remporté le prix Pulitzer et le Prix National du Livre, mais Lisey n'avait donné qu'une seule interview dans sa vie, et ce pour le célèbre magazine féminin où paraît la rubrique « Oui, je suis mariée avec *lui* ! » Lisey passait en gros la moitié de ses cinq cents mots à expliquer que son diminutif rimait avec « See-See » (autrement dit, prononcez « Lissi »). Presque toute l'autre moitié concernait sa recette de cuisson lente du rôti de bœuf. Amanda, l'une des sœurs de Lisey, disait que la photo illustrant l'interview la faisait paraître grosse.

Aucune des sœurs de Lisey n'était immunisée contre les joies du lâcher de pavés dans les mares (« semer du rififi chez les filles », pour reprendre l'expression de leur père), ou du lavage énergique du linge sale d'autrui, mais la seule que Lisey avait du mal à bien aimer était cette même Amanda. Aînée (et moins nette) des cinq filles Debusher natives de Lisbon Falls, Amanda vivait seule, dans une maison que Lisey lui avait procurée, une petite maison clés en mains pas trop éloignée de Castle View, où Lisey, Darla et Cantata pouvaient l'avoir à l'œil. Lisey la lui avait achetée sept ans plus tôt, cinq ans avant la mort de Scott. Mort prématurément. Mort avant son heure, comme on dit. Lisey avait encore du mal à croire qu'il s'en était allé depuis deux ans. Cela semblait à la fois plus long et comme le temps d'un clin d'œil.

Lorsque Lisey s'était finalement attelée au nettoyage complet de la suite où il travaillait, une enfilade de pièces magnifiquement éclairées dans ce qui avait autrefois été le grenier à foin de la grange, Amanda s'était ramenée le troisième jour, alors que Lisey avait terminé l'inventaire de toutes les éditions étrangères (il y en avait des centaines) mais entamé tout au plus celui des meubles, signalant par de petites croix ceux qu'elle pensait devoir garder. Lisey attendit qu'Amanda lui demande pourquoi elle n'allait pas plus vite, nom d'un chien, mais Amanda ne demanda rien. Pendant que Lisey passait de la question des meubles à l'examen léthargique (elle en avait pour la journée) des cartons de correspondance empilés dans le bureau principal, l'intérêt d'Amanda sembla se focaliser sur les monceaux impressionnants de publications qui couraient sur toute la longueur du mur sud du bureau. Elle longea dans un sens, puis dans l'autre, cette accumulation serpentine, sans rien dire ou presque, mais en prenant fréquemment des notes dans un petit carnet qu'elle gardait sous la main.

Ce que ne dit pas Lisey fut *Tu cherches quoi ? Ni Qu'est-ce que tu écris ?* Comme Scott l'avait observé en mainte occasion, Lisey possédait ce qui est certainement un des talents humains les plus rares : elle s'occupait de ses oignons et ne s'en faisait pas trop si les autres ne s'occupaient pas exclusivement des leurs. Du moins tant qu'ils ne concoctaient pas des explosifs en vue de les balancer sur quelqu'un, et dans le cas d'Amanda, les explosifs n'étaient jamais exclus. Amanda était le genre de femme qui ne peut s'empêcher de sonder, le genre de femme qui ne *manquerait* pas d'ouvrir la bouche, tôt ou tard.

En 1985 son mari avait mis cap au sud, quittant Rumford où ils avaient vécu jusque-là (« comme une paire de carcajous pris dans une canalisation », avait dit Scott après un après-midi de visite qu'il s'était promis de ne jamais réitérer). En 1989 sa fille unique, nommée Intermezzo, Metzie en abrégé, avait mis cap au nord, direction le Canada (avec un routier au long cours à son bras). « Une a volé vers le nord, une a volé vers le sud, la troisième n'a pu fermer son moulin à paroles éperdu. » C'était sa version de la comptine<sup>1</sup> que

---

1. *One flew east, one flew west, one flew over the cuckoo's nest* : Un(e) a volé vers l'est, un(e) a volé vers l'ouest, un(e) a volé au-dessus d'un nid de coucou. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

leur père leur chantait quand elles étaient petites, et celle des filles de Dandy Debusher qui n'avait jamais pu fermer son moulin à paroles éperdu était assurément Manda, plaquée d'abord par son mari, puis par sa propre fille.

Pour difficile à aimer qu'était parfois Amanda, Lisey ne tenait pas à la savoir seule à Rumford ; ne lui faisait pas confiance pour rester seule, autrement dit, et bien qu'elles n'en aient jamais parlé entre elles, Lisey était sûre que Darla et Canty partageaient le même sentiment. Aussi, après en avoir discuté avec Scott, avait-elle déniché la petite maison modèle Cape Cod, qui pouvait être raflée pour la modique somme de quatre-vingt-dix-sept mille dollars, rubis sur l'ongle. Amanda avait bien vite emménagé à une distance commode pour qu'on l'ait à l'œil.

À présent, Scott était mort et Lisey s'était finalement attelée à la besogne de vider ses appartements de travail. À la mi-journée, le troisième jour, les éditions étrangères étaient emballées, la correspondance marquée et classée dans un semblant d'ordre, et Lisey avait une bonne idée des meubles qui partaient et de ceux qui restaient. Alors d'où venait ce sentiment d'en avoir fait si peu ? Elle savait en commençant que ce n'était pas le genre de travail que tu peux expédier. Peu importe le nombre de lettres et d'appels téléphoniques importuns qu'elle avait reçus depuis la mort de Scott (et plus d'une visite, aussi). Elle supposait qu'au final, tous ces gens qu'intéressaient les écrits posthumes de Scott obtiendraient ce qu'ils voulaient, mais pas avant qu'elle soit prête à le leur donner. Ils n'avaient pas bien saisi ce point au départ ; ils n'étaient pas *au parfum*, comme dirait l'autre. Désormais elle estimait que la plupart d'entre eux l'étaient.

Il existait quantité de mots pour qualifier les affaires que Scott avait laissées derrière lui. Le seul qu'elle comprenait parfaitement était *mémorables*, mais il y en avait un autre, un marrant, quelque chose comme *incunables* ou *incupables*. C'était ça que voulaient tous les impatients, les fâcheux, les grincheux – les *incupables* de Scott. Lisey se prit à les appeler les Incups.

Ce qui domina, surtout après l'arrivée d'Amanda, fut le découragement, comme si Lisey avait sous-estimé la besogne elle-même ou surestimé (follement) sa capacité à la mener jusqu'à son inévitable conclusion : meubles sauvés entreposés au rez-de-chaussée de la grange, tapis roulés et scotchés, fourgon jaune de location dans l'allée, projetant son ombre sur la palissade en planches séparant sa cour de celle de ses premiers voisins, les Galloway.

Ah, et sans oublier le cœur triste de cette pièce, les trois ordinateurs de bureau (ils étaient quatre à l'origine, mais celui du coin-souvenir n'était plus qu'un souvenir lui-même, grâce à Lisey en personne), chacun plus récent et plus léger que le précédent (mais même le plus récent était un gros modèle de bureau), et tous en état de marche. Ils étaient également protégés par mot de passe, et Lisey ne savait rien de ces mots de passe. Elle n'avait jamais posé la question, et n'avait aucune idée du genre de déchets électroniques qui pouvaient dormir dans les disques durs de ces ordinateurs. Pense-bêtes ? Poèmes ? Pages érotiques ? Elle était sûre que Scott était connecté à l'Internet, mais n'avait pas la moindre idée des sites qu'il visitait. Amazon ? *The Drudge Report* ? Les vies de Hank Williams ? Soumission et Domination : Maîtresse Cruella en son Donjon ? Pour ce dernier genre-là, elle avait tendance à penser que non, qu'elle aurait vu les factures (ou du moins les trous dans les relevés de comptes mensuels du foyer), sauf que bien entendu tout ça c'était des conneries. Si Scott avait voulu lui dissimuler des dépenses de mille dollars par mois, il aurait pu le faire. Et ses mots de passe ? Le plus drôle, c'était qu'il les lui avait peut-être dits. Elle oubliait ces choses-là, c'est tout. Elle se rappela en son for intérieur d'essayer son propre prénom. Peut-être une fois qu'Amanda se serait rapatriée chez elle pour la journée. Ce qui ne semblait pas près d'arriver.

Lisey se renversa contre le dossier et souffla pour chasser ses cheveux de son front. *À ce train, j'arriverai pas aux manuscrits avant juillet*, pensa-t-elle. *Les Incups deviendraient fous s'ils voyaient le rythme auquel je me traîne. Surtout le dernier en date.*

Le dernier en date – il y avait cinq mois de cela – avait réussi à ne pas exploser, avait réussi à garder un ton tout à fait courtois

jusqu'à ce qu'elle ait commencé à se dire qu'il était peut-être différent des autres. Lisey lui avait expliqué que la suite de bureaux de Scott était inoccupée depuis quasiment un an et demi, mais qu'elle avait presque rassemblé l'énergie et la détermination d'y retourner pour commencer le travail de nettoyage et de remise en ordre des lieux.

Son visiteur était le professeur Joseph Hurlyburly, du département d'anglais de l'Université de Pittsburgh. Pitt était l'*alma mater* de Scott, son université-mère, et le cours de Hurlyburly, *Scott Landon et le mythe américain*, était extrêmement demandé et extrêmement suivi. Il avait aussi quatre étudiants de troisième cycle cette année faisant leur thèse sur Scott Landon, de sorte que, conséquence inévitable sans doute, le guerrier incup en lui était monté au créneau quand Lisey s'était retranchée derrière des formules aussi vagues que *le plus tôt sera le mieux* et *à peu près certainement dans le courant de l'été*. Mais Hurlyburly n'avait vraiment commencé à se trahir qu'au moment où elle l'avait assuré qu'elle lui passerait un coup de fil « quand la poussière serait retombée ».

Qu'elle ait partagé le lit d'un grand écrivain américain, dit-il, ne la qualifiait pas pour être son exécuteur testamentaire. Ce qui, dit-il, était un travail d'expert, et s'il comprenait bien, Mme Landon n'avait aucun diplôme universitaire. Il lui rappela le temps déjà écoulé depuis la mort de Scott Landon, et les rumeurs grandissantes. On racontait qu'il y avait des cartons pleins de fiction landonienne inédite – nouvelles, romans même. Ne pouvait-elle lui laisser accès au bureau ne serait-ce qu'un petit moment ? Le laisser prospecter un peu dans les classeurs de dossiers et les tiroirs de bureau, ne serait-ce que pour couper court aux plus extravagantes rumeurs ? Elle pourrait rester avec lui tout le temps, bien sûr – cela allait de soi.

« Non, avait-elle dit en raccompagnant le professeur Hurlyburly à la porte. Je ne suis pas encore prête pour le moment. » Passant outre les coups les plus bas du personnage – s'y efforçant, du moins – parce qu'il était à l'évidence aussi marteau que ses semblables. Il l'avait simplement mieux caché, et un tout petit peu plus longtemps. « Et quand je le serai, je tiens à tout passer en revue, pas seulement les manuscrits.

– Mais... »

Elle avait incliné la tête avec sérieux. « Tout idem.

– Je ne comprends pas ce que vous entendez par là. »

Bien sûr qu'il ne comprenait pas. Cela faisait partie du langage intime de son couple. Combien de fois Scott n'était-il pas rentré en coup de vent en lançant « Ohé, Lisey, je suis là – tout idem ? » Signifiant par là *est-ce que tout va bien, est-ce que tout baigne*. Mais comme toutes les formules lestées de pouvoir (Scott le lui avait expliqué un jour, mais Lisey le savait déjà), celle-ci possédait une signification interne. Un homme tel que Hurlyburly ne pourrait jamais saisir la signification interne de *tout idem*. Lisey pourrait passer sa journée à lui expliquer qu'il ne comprendrait toujours pas. Pourquoi ? Parce qu'il était un Incup, et que s'agissant de Scott Landon, une seule chose intéressait les Incups.

« Aucune importance », voilà ce qu'elle avait dit au professeur Hurlyburly ce jour-là, cinq mois plus tôt. « *Scott* aurait compris. »

## 3

Si Amanda avait demandé à Lisey où étaient entreposées toutes les affaires du « coin-souvenir » de Scott – les prix et les plaques, tous ces trucs-là – Lisey aurait menti (chose qu'elle faisait passablement bien pour quelqu'un qui le faisait rarement) et répondu « dans un *U-Store-It*<sup>1</sup> à Mechanic Falls ». Amanda, en l'occurrence, ne posa pas la question. Elle se contenta de parcourir de plus en plus ostensiblement les pages de son petit carnet, sans doute pour inciter sa petite sœur à aborder le sujet avec la question adéquate, mais Lisey ne demanda rien. Elle était en train de penser que ce coin avait l'air bien vide, bien vide et bien *inintéressant*, maintenant que tant des souvenirs de Scott en avaient disparu. Soit détruits (comme l'écran d'ordinateur), soit trop rayés et ébréchés pour être exhibés ; une telle exposition aurait soulevé plus de questions qu'elle ne pourrait jamais fournir de réponses.

À la fin, Amanda jeta l'éponge et ouvrit son carnet. « Regarde ça, dit-elle. Non mais regarde un peu. »

Manda brandissait la première page. Alignés sur les rayures bleues, serrés les uns contre les autres depuis les petits anneaux

---

1. Chaîne américaine de garde-meubles.

métalliques de la spirale à gauche jusqu'au bord droit de la feuille (comme un message codé d'un de ces cinglés des rues dans lesquels on se cogne tout le temps à New York parce qu'il n'y a plus assez d'argent dans les institutions publiques de santé mentale, songea Lisey avec lassitude), il y avait des nombres. La plupart étaient entourés. Quelques-uns, très peu, étaient encadrés. Manda tourna la page et il y avait encore deux pages entières remplies exactement pareil. Sur la suivante, les nombres s'arrêtaient à mi-hauteur. Le dernier de la liste était apparemment 846.

Le regard oblique, les joues rouges, Amanda la considéra avec cette expression de hauteur franchement comique qui indiquait, quand elle avait douze ans et petite Lisey seulement deux, que Manda Savait des Choses et que Quelqu'un Allait pas Tarder à Pleurer. Amanda elle-même, le plus souvent. Lisey se surprit à attendre avec un certain intérêt (et un soupçon de crainte) de voir ce que cette expression-là pouvait bien signifier cette fois. Amanda s'était comportée de façon excentrique depuis son arrivée. Peut-être était-ce seulement le temps lourd et maussade. Plus sûrement cela avait à voir avec l'absence soudaine de son copain de longue date. Si Manda se préparait à entrer dans une nouvelle zone dépressionnaire parce que Charlie Corriveau l'avait plaquée, alors Lisey supposait qu'elle-même avait intérêt à boucler sa ceinture. Elle n'avait jamais aimé Corriveau ni ne s'était fiée à lui, tout banquier qu'il était. Comment veux-tu te fier à un homme dont tu sais, par une conversation surprise à la vente de pâtisserie de printemps de la bibliothèque municipale, que les types au comptoir du *Tigre en Papier* en ville l'appelaient « Vas-y-du-mou » ? Qu'est-ce que c'était qu'un surnom pareil pour un banquier ? Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire pour commencer ? Et forcément, Charlie devait bien savoir que Manda avait eu des problèmes de santé mentale par le passé...

« Lisey ? » interrogea Amanda. Son front était profondément plissé.

« Pardonne-moi, dit Lisey. J'ai un peu... décroché là pendant une seconde.

– Tu le fais souvent, dit Amanda. Je crois que tu tiens ça de Scott. Écoute bien, Lisey. J'ai écrit un petit numéro sur chacun de ses bulletins, revues et tous les *trucs* universitaires. Ceux qui sont entassés là contre le mur. »